

# FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

Alexandre de Humboldt

## LETTRES À CLAIRE DE DURAS (1814-1828)

\*  
Correspondance inédite établie,  
présentée et annotée  
par Marie-Bénédicte Diethelm

*Préface de Marc Fumaroli  
de l'Académie française*

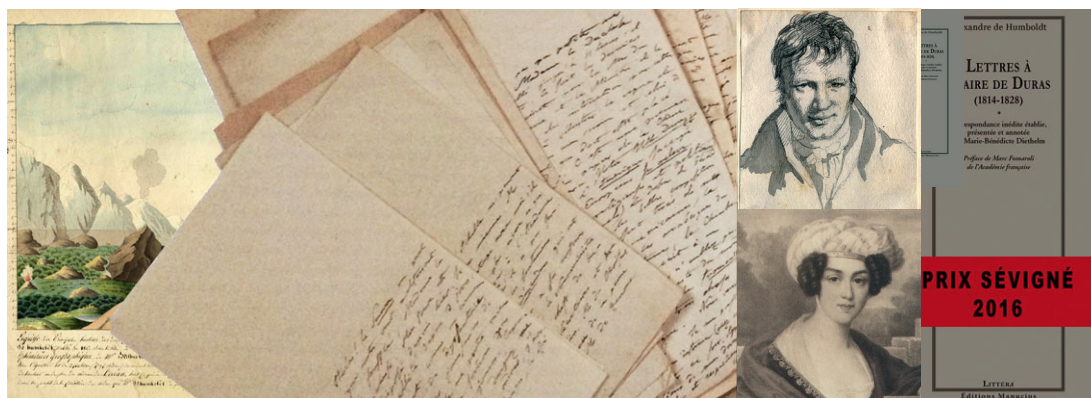
**PRIX SÉVIGNÉ  
2016**

LITTÉRA

Éditions Manucius

## Sommaire

02. Édito - Alexandre de Humboldt  
Lettres à Claire de Duras
03. Entretien avec  
Marie-Bénédicte Diethelm
08. Lettres choisies  
Alexandre de Humboldt
10. Portrait croisé  
Humboldt et Claire de Duras
12. Correspondance France Mexique
14. Dernières parutions
16. Agenda mars-avril 2017



## Édito

### Alexandre de Humboldt Lettres à Claire de Duras

C'est un volume de correspondances remarquablement édité (Manucius, mai 2016) que le prix Sévigné soutenu par la Fondation La Poste a couronné le 8 mars dernier au musée Eugène Delacroix à Paris. Il s'agit des lettres, jusqu'alors inédites, du voyageur et scientifique prussien Alexandre de Humboldt (1769-1859) à Claire de Duras (1777-1828), duchesse et romancière qui anime le salon parisien le plus en vue de son époque fréquenté par Chateaubriand, son « frère d'âme », Mme de Staël, Talleyrand, Wellington, Rostopchine, Abel-Rémusat, Liszt encore enfant, le peintre Gérard... et bien sûr Humboldt, avec qui elle a noué une amitié étroite à partir de 1814. Si le grand savant qui rédige et publie en français son *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent* (30 volumes) possède toutes les sciences selon Chaptal, Mme de Duras est évoquée par Chateaubriand dans les *Mémoires d'Outre-tombe en ces termes* : « La chaleur de l'âme, la noblesse du caractère, l'élévation de l'esprit, la générosité du sentiment, en faisaient une femme supérieure ». Les deux premiers romans de la duchesse parus de son vivant, *Ourika* et *Édouard*, rencontrent un succès international et son talent est salué non seulement par Humboldt, Chateaubriand, Cuvier, mais aussi par Goethe. L'auteur des *Souffrances du jeune Werther* lui écrira en mai 1827 : « [Vos] ouvrages si pleins d'esprit et de goût, si profondément sentis, sont au nombre des fleurs les plus belles et les plus gracieuses dans le jardin de la vie. » Spécialiste de Chateaubriand et de Balzac auquel elle a consacré sa thèse de doctorat en littérature, Marie-Bénédicte Diethelm a travaillé à la reconnaissance posthume de Claire de Duras. Grâce à ses recherches *passionnées*, les romans dont les manuscrits étaient demeurés introuvables depuis la mort de la duchesse sont édités chez Gallimard et Manucius. Marie-Bénédicte Diethelm est l'auteur de l'excellent appareil critique qui éclaire, enrichit, contextualise les lettres d'Alexandre de Humboldt à sa grande amie. Et bien que la plupart des lettres de Mme de Duras sont manquantes, cette correspondance à une seule voix (ou presque) forme une conversation, vivante et pleine d'esprit. L'édition est préfacée par Marc Fumaroli de l'Académie française.



## Entretien avec Marie-Bénédicte Diethelm

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Vous venez de recevoir le prix Sévigné pour l'édition des Lettres d'Alexandre de Humboldt à Claire de Duras, parue en 2016 chez Manucius. Cette correspondance, préfacée par Marc Fumaroli, est enrichie d'un appareil critique remarquable établi par vos soins. Pouvez-vous nous rappeler dans quel contexte historique est entamée l'amitié entre les deux protagonistes ?**

**Marie-Bénédicte Diethelm** De 1808 à 1814, Madame de Duras reste à l'écart du régime impérial et vit retirée avec sa famille à Ussé en Touraine. Après l'abdication de Napoléon, elle revient s'installer à Paris, le 3 mai 1814, en même temps que Louis XVIII. Épouse du duc de Duras, premier gentilhomme de la Chambre du Roi, elle dispose d'un appartement dans le palais des Tuileries où elle reçoit grandement, ayant l'obligation de « faire les honneurs de la cour » du fait de la charge du duc. De 1816 à 1826, le salon de la duchesse sera particulièrement éclatant. Madame de Staël, qui s'était exilée en Angleterre pendant l'Empire, rentre elle aussi en mai 1814 à Paris. Alexandre de Humboldt et Claire de Duras se rencontrent certainement dans son salon littéraire et politique, ouvert à la génération du romantisme notamment germanique. Dans les salons de la Restauration de Mme de Staël et de Mme de Duras, Humboldt, géographe et explorateur prussien dont l'ascendance française (par sa mère) en fait l'incarnation d'une Europe de bienveillance et d'intelligence, noue également une amitié avec François-René de Chateaubriand qui depuis 1808, forme avec Claire de Duras un couple platonique et emblématique de la civilisation française.

**Chateaubriand est au centre de l'amitié qui lie les deux correspondants...**

**M.-B.D.** Chateaubriand est au centre de cette amitié qui lie des personnalités exceptionnelles. Il est le plus grand écrivain du siècle, Humboldt le plus grand savant et Mme de Duras réunit « l'élévation de l'âme aux qualités éminentes de l'esprit », selon les mots de Humboldt. C'est elle qui maintient le lien étroit qui les rassemble. Sans parler de la merveilleuse Mme de Staël qui a infiniment d'esprit et de clairvoyance et qui, jusqu'à la fin de sa vie (elle meurt le 14 juillet 1817), entretient avec Mme de Duras une amitié sincère. Au début de la correspondance entre Humboldt et Claire de Duras, il est certain que Chateaubriand est au centre des préoccupations de la duchesse – elle soutient sa carrière politique et diplomatique grâce à son influence à la cour, intervient en sa faveur pour les nominations – mais à la fin, elle semble éprouver un désenchantement à l'égard de l'écrivain dont l'égoïsme, les liaisons féminines et son rapprochement avec Mme Récamier commencent à la lasser.

Chez Mme de Staël et chez Mme de Duras, des personnes d'opinions diverses se côtoient sans que leur affection réciproque en soit altérée. D'un point de vue politique, Madame de Staël est plus proche de Mme de Duras que de Chateaubriand qui fait partie des ultras et promeut davantage une politique de réaction. Mme de Duras est royaliste et sincèrement constitutionnelle. Ce qu'elle souhaite, comme Mme de Staël, ce sont des institutions politiques à l'anglaise avec deux chambres et un chef de gouvernement qui émanerait de la majorité parlementaire. Elle a très bien vu fonctionner les institutions à Londres où elle a émigré après que son père a été guillotiné en décembre 1793 (et où elle a épousé le duc de Duras en 1797). Dans une lettre du 19 novembre 1817 adressée à Mme Swetchine (femme de lettres



Marie-Bénédicte Diethelm  
© DR.

Docteur en droit et en littérature, Marie-Bénédicte Diethelm est spécialiste de François-René de Chateaubriand, de Claire de Duras et d'Honoré de Balzac auquel elle a consacré sa thèse de doctorat en littérature. Elle est membre du Groupe d'Études Balzaciennes et du Comité de direction de la Société Chateaubriand. Marie-Bénédicte Diethelm est l'éditrice des romans inédits de Mme de Duras, dont les manuscrits étaient demeurés introuvables depuis la mort de la duchesse : *Olivier ou le Secret* (in *Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret*, Gallimard, coll. « Folio classique », 2007), *Mémoires de Sophie* suivi de *Amélie et Pauline* (Manucius, 2011).



Alexandre de Humboldt  
*Lettres à Claire de Duras (1814-1828)*  
Correspondance inédite, présentée,  
établie et annotée par  
Marie-Bénédicte Diethelm  
Préface de Marc Fumaroli de l'Académie  
française.  
Éditions Manucius, mai 2016.  
Prix Sévigné avec le soutien de la  
Fondation La Poste

russe), elle dit à propos de la princesse Charlotte de Galles qui vient de mourir : « C'est une belle chose que les institutions d'un pays où une telle perte est un malheur mais n'est pas un événement qui n'influe pas matériellement sur l'existence politique de ce pays : cela ferait seul l'éloge du gouvernement constitutionnel ». Quant à Alexandre de Humboldt, c'est un esprit libéral et indépendant, hostile au régime bureaucratique et militariste prussien. En ce qui concerne la politique française, on pourrait aujourd'hui le qualifier de centre gauche.

### Une édition des lettres échangées entre Claire de Duras et Chateaubriand est d'ailleurs envisagée ?

**M.-B.D.** Oui, elle doit paraître chez Gallimard. Bernard Degout, directeur de la Vallée aux Loups, et moi-même en avons fait la transcription et l'annotation. Bernard Degout connaît les moindres détails de la vie et l'œuvre de Chateaubriand, il s'est donc occupé de l'écrivain et moi de Mme de Duras. Marc Fumaroli nous a proposé des lettres de Delphine de Custine, une des maîtresses de Chateaubriand, que M. Jean Bonna, grand collectionneur et président du Prix Sévigné, lui avait confiées. Il nous a semblé intéressant d'ajouter au corpus ces documents qui complètent très bien l'échange de lettres entre Chateaubriand et Claire de Duras. Cette correspondance est prête à être publiée.

**Les lettres du présent volume permettent de découvrir l'attachement qui unit Humboldt et Claire de Duras malgré leurs opinions politiques différentes (royalisme pour l'une / libéralisme pour l'autre). Humboldt lui écrit : « Vous savez répandre à la fois le charme d'une conversation spirituelle et cet intérêt qui s'attache à tout ce qui est beau dans la littérature, dans les arts et dans le monde moral ! » Il dit aussi : « tant qu'on vit, on ne doit la vérité qu'à ceux qu'on estime hautement »...**

**M.-B.D.** Effectivement, un véritable

attachement les unit... Ces citations sont choisies tout à fait à propos car leur relation est marquée par une haute estime et une grande franchise. Parfois, Humboldt essaie de calmer l'emportement de Mme de Duras et lui écrit par exemple cette belle phrase : « Vous m'avez si impitoyablement grondé la dernière fois, en peu de phrases, mais de celles que l'on puise dans l'âme, que, ne me sachant aucune faute, j'en ai été tout attristé de l'incertitude sur moi ! Je gage que Vous aviez eu à Vous plaindre un peu d'une personne qui Vous est plus chère. Ce n'était qu'un reflet sur moi... » [Lettre d'octobre 1824, page 205]. Mme de Duras a dû être chagrinée par quelque chose d'extérieur à Humboldt et ce dernier l'a tout à fait compris, comme en témoigne cette délicatesse. En réalité, Mme de Duras a deux grands chagrins dans sa vie : l'éloignement de Chateaubriand – lorsqu'il se tourne vers Mme Récamier –, et l'abandon de sa fille aînée Félicie de Duras qui lui préfère sa belle-mère la princesse de Talmont. De plus, veuve prématurément, elle se remarie et épouse Auguste de La Rochejaquelein qui est issu d'une famille ultraréactionnaire, pour utiliser une expression moderne. Dans ses lettres, Mme de Duras parle très peu de sa fille aînée et pas du tout de ce remariage. Il y est question de la mort du premier mari de Félicie, le prince de Talmont, ensuite tout ce qui la concerne est tu. En revanche, sa fille cadette, Clara, duchesse de Rauzan, est très présente dans sa correspondance...

**Cette correspondance reconstruit d'une certaine manière l'histoire du début du XIXe siècle marqué par une vie mondaine fascinante, littéraire, scientifique...**

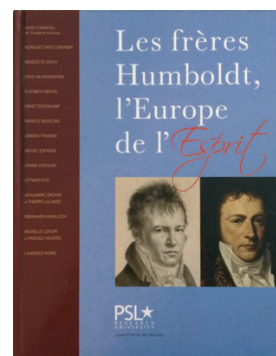
**M.-B.D.** Absolument : vie littéraire, vie scientifique, vie érudite... De grands érudits comme Jean-Pierre Abel-Rémusat, Abel-François Villemain fréquentent ces salons, et en l'occurrence celui de Mme de Duras. Vie politique aussi, avec Talleyrand, le duc de Richelieu, Benjamin Constant... Sans oublier la vie artistique avec le peintre d'histoire Gérard qui fut l'élève de David et qui, pour le ro-



Portrait d'Alexandre de Humboldt à Berlin en 1807, par Frédéric-Christophe de Houdetot. Crayon, réhaut de lavis. Paris, Bibliothèque et archives du Conseil d'État. Catalogue de l'exposition « Les frères Humboldt, l'Europe de l'Esprit. » page 183.



Alexandre de Humboldt Page titre de l'Essai sur la géographie des plantes, avec corrections, 1804. Paris, Musée national d'histoire naturelle, Bibliothèque centrale du Muséum, fonds ancien. Catalogue de l'exposition « Les frères Humboldt, l'Europe de l'Esprit. » page 135.



Catalogue de l'exposition « Les frères Humboldt, l'Europe de l'Esprit. » organisée par PSL à l'Observatoire de Paris du 15 mai au 30 juin 2014. Sous la direction de Bénédicte Savoy et David Blankenstein. PSL Research University Jean-Pierre de Monza, mai 2014.

man de Mme de Duras réalise un tableau représentant Ourika. Il est un grand ami de Humboldt et le peintre le plus en vue de l'époque.

**Vous avez précisé dans votre discours du 8 mars dernier, lors de la remise du prix Sévigné, que ces lettres n'étaient presque jamais datées. Vous devez mener d'importantes investigations...**

**M.-B.D.** C'est exact. Il s'agit d'un travail patient, acharné mais très amusant également... On est sans cesse récompensé par ses découvertes. Par exemple, j'ai trouvé, presque par hasard et au bout de six mois de recherche, un article correspondant au sujet du cerveau artificiel dont il est question dans une lettre de Humboldt. Il écrit pour distraire Mme de Duras de ses tourments : « On a découvert en Allemagne de se faire un cerveau artificiel. On se fait ôter la partie de son cerveau dont on commence à être mécontent et on le remplace par un amalgame de zinc et d'argent et de mercure. » En trouvant l'article qui annonce cette invention possible, j'ai pu dater la lettre de Humboldt. Je cherche une allusion dans les textes, sa provenance, et comme j'ai beaucoup travaillé sur Balzac et sur la presse de l'époque, j'ai habitude de regarder tous les journaux et je finis par bien connaître cette période. Pour certaines années, il m'est arrivé de lire tous les numéros du *Moniteur universel* [journal français fondé à Paris en 1789 par Charles-Joseph Panckouke et disparu le 30 juin 1901]. Les découvertes et les détails accumulés qui parfois peuvent apporter des informations contradictoires permettent non pas d'affirmer que ça s'est passé ainsi, mais proposent de s'approcher au plus près de la vérité, de se faire le plus justement possible une idée de la réalité de l'époque.

**Les troupes étrangères alliées, notamment prussiennes, entrent dans Paris le 10 juillet 1815, après le retour de Napoléon 1er l'épisode des Cents jours et Waterloo (18 juin 1815). Madame de Duras, soutenue par Humboldt,**

**tente une conciliation auprès des Prussiens...**

**M.-B.D.** Alors que l'arrivée des troupes étrangères dans Paris est assez amicale en 1814, le 10 juillet 1815, ça se passe très mal et le peuple français se montre ulcéré de l'attitude des Alliés. Les exactions se multiplient et au Louvre, notamment, on voit les Alliés décrocher des tableaux... Ils se sentent en pays conquis. L'attitude des Prussiens est particulièrement hostile. Mais comme le roi de Prusse est sensible au charme de la société française, Mme de Duras, par l'intermédiaire de Humboldt, décide de le rencontrer pour essayer de mettre en œuvre une politique de conciliation des puissances. Elle fait la même chose auprès d'Alexandre 1er de Russie pour l'incliner à la clémence, et pour qu'il impose à la Prusse une conduite plus modérée. Ceci dit, le territoire français est amoindri et plusieurs œuvres d'art datant des conquêtes napoléoniennes sont reprises. Pour les Français, c'est comme si on pillait le musée du monde. L'année 1816 témoigne d'une accalmie qui néanmoins reste fragile. Toutefois, la Restauration se réinstalle.

**Les frères Alexandre et Guillaume de Humboldt sont tous les deux hostiles au régime bureaucratique et militariste prussien mais ils ont des avis contraires quant à la France...**

**M.-B.D.** Effectivement, ils ne diffèrent en politique que sur leur appréciation de la France. Guillaume de Humboldt, diplomate prussien, pense que la France est vouée au despotisme et il a même songé à la démembrer. Au congrès de Vienne [Grande-Bretagne, Prusse, Russie et Autriche] où il représente donc la Prusse, il a tout fait pour rendre très punitives les conditions de paix imposées à la France napoléonienne. Alexandre déplore l'humiliation faite à cette nation dont il considère que l'instabilité politique n'est pas caractéristique. Malgré des opinions divergentes (Humboldt n'a pas cessé d'aider ses amis du Muséum, par exemple, alors que son frère était d'un avis absolument contraire), Alexan-



Portrait de Claire de Duras  
Reproduction photographique en dépôt à la  
Maison de Chateaubriand  
(Chatenay-Malabry, Hauts-de-Seine)



Madame de Duras, *Mémoires de Sophie*,  
suivi de *Amélie et Pauline*.  
Édition établie, présentée et annotée par  
Marie-Bénédicte Diethelm.  
Éditions Manucius, 2011.

### Madame de Duras

Ourika. Édouard.  
Olivier ou le Secret

Préface de Marc Fumaroli  
Édition de Marie-Bénédicte Diethelm



Madame de Duras, *Ourika*, Édouard et  
*Olivier ou le Secret*.  
Préface de Marc Fumaroli, édition de  
Marie-Bénédicte Diethelm.  
Éditions Gallimard, coll.  
« Folio classique », 2007.



dre et Guillaume s'entendent très bien, et chacun accepte l'autre tel qu'il est.

**Peu de lettres de Claire de Duras à Alexandre Humboldt sont réunies dans cette édition. Pensez-vous qu'on puisse en retrouver d'autres ?**

**M.-B.D.** Les seules que nous ayons sont celles qui étaient copiées par les agents de la police de Decazes et que Ernest Daudet, un des fils d'Alphonse Daudet, spécialiste de la Restauration, a publiées dans son livre intitulé *La Police politique, chronique des temps de la Restauration (1815-1820)* [Plon-Nourrit, 1912]. Un livre qui est encore aujourd'hui indispensable. La police copiait extrêmement bien !

Je pense effectivement qu'il sera possible de trouver d'autres lettres. Thierry Bodin (expert en autographes mondialement reconnu) m'indique à chaque fois les ventes aux enchères où des lettres intéressantes pour mon sujet sortent des fonds familiaux.

C'est Philippe de Chastellux, descendant en ligne directe de Claire de Duras, qui a mis en marche cette aventure éditoriale. C'est lui qui est entré en relation avec Marc Fumaroli pour l'informer qu'il avait en sa possession des lettres inédites de Chateaubriand. Les archives mises à notre disposition par Philippe de Chastellux contenaient un important fonds épistolaire. Elles incluaient également les manuscrits de certains des romans de Mme de Duras : nous disposons ainsi d'*Ourika*, d'une partie du manuscrit d'*Édouard*, ainsi que du brouillon fort incomplet d'un troisième roman, *Olivier ou le Secret*, lequel n'avait pas été publié du vivant de la duchesse. Mais c'est dans d'autres fonds familiaux – découverts par la suite – que des richesses manuscrites insoupçonnées sont apparues.

J'ai commencé à engranger tous les documents possibles sur Mme de Duras il y a une dizaine d'années. Pour la correspondance de Humboldt précisément, j'ai publié tout ce dont je disposais à partir de plusieurs fonds d'archives et j'ai rajouté notamment

des lettres du peintre François Gérard à Mme de Duras.

**Pouvez-vous nous parler des œuvres romanesques de Claire de Duras ?**

**M.-B.D.** Claire de Duras commence à écrire ses romans à l'âge de 44 ans. Fin 1821, elle rédige *Ourika* qui sera publié fin 1823 et en février 1822, elle achève *Édouard*, qui paraîtra en octobre 1825. Les deux romans feront d'abord l'objet de lectures de salon, puis d'une publication privée à un nombre restreint d'exemplaires et enfin d'une édition publique. Le premier lecteur de Claire de Duras sera Chateaubriand. Il lui adresse ces mots : « *Ourika* n'a point perdu, et en lisant les premières pages, j'ai pleuré. » Ces textes sont extraordinaires et ont un succès immense.

Dès cette même année 1822, Mme de Duras entretient Chateaubriand d'un troisième roman en préparation dont le héros est impuissant. Il s'intitule *Olivier ou le secret* et il s'agit d'un roman par lettres. Le 14 novembre 1822, elle écrit à Chateaubriand : « Dès que Humboldt sera revenu [d'Italie] je le lui lirai [*Olivier*] et puis j'en ferai des allumettes ». Et Humboldt lui envoie ces mots en 1823 : « [...] mais de grâce envoyez-moi *Olivier* que je n'ai entendu qu'une fois. Ce n'est pas assez. » Ensuite, le manuscrit est lu dans les salons à un petit nombre puis tout le monde est au courant du sujet, si bien qu'un imposteur de talent nommé Henri de Latouche s'en empare et publie en janvier 1826 un faux *Olivier* qui passe pour être celui de l'auteur d'*Ourika* et d'*Édouard*. La duchesse dénonce immédiatement cette imposture en faisant paraître dans plusieurs journaux dont le *Journal des débats* un communiqué lapidaire niant toute participation au pseudo-*Olivier*. Découragée par cette affaire, elle abandonne l'idée de publier son troisième roman qui restera à l'état de manuscrit jusqu'à nos jours. En 1971, Denise Virieux fait paraître chez Corti un brouillon incomplet d'*Olivier ou le secret*.

Depuis 2007, les trois romans sont



Alexandre de Humboldt  
peint par Friedrich Georg Weitsch,  
1806



Lettres d'Alexander de Humboldt à Claire de Duras.  
Collection particulière. Catalogue de l'exposition « Les frères Humboldt, l'Europe de l'Esprit. » page 29.



Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland (auteurs), Anne-Charlotte de Schönberg (dessinatrice), Pierre-Jean-François Turpin (dessinateur), Louis Bouquet (graveur) *Géographie des plantes équinoxiales* : Tableau physique des Andes et pays voisins, 1805. Gravure au burin colorée, 53,5 x 83 cm. St. Louis, Missouri Botanical Garden. Catalogue de l'exposition « Les frères Humboldt, l'Europe de l'Esprit. » pages 136-137.

rassemblés en une édition chez Gallimard (collection Folio classique) et *Olivier* est publié dans sa version finale parce que j'ai retrouvé, après de longues recherches, dans une malle appartenant à une autre branche de la descendance de Claire de Duras, le manuscrit complet d'*Olivier ou le secret*. La malle contenait aussi plusieurs autres romans de sa main et une multitude de lettres qui lui étaient adressées par tous les grands personnages de son temps : Chateaubriand naturellement, mais aussi Mme de Staël, le duc de Richelieu, Wellington, Talleyrand, Custine, Natalie de Noailles et Humboldt... Ces autres romans retrouvés sont publiés chez Manucius et s'intitulent *Mémoires de Sophie* et *Amélie et Pauline*. Ils se passent pendant l'émigration et sont extrêmement beaux bien que le deuxième ne soit en fait qu'une ébauche. Encore un autre texte paraîtra bientôt aux mêmes éditions. Ce sera le dernier roman de Claire de Duras que nous pourrons enfin découvrir.

### Et d'un point de vue du style, de l'écriture ?

**M.-B.D.** Le style de Mme de Duras se caractérise par la précision et l'élégance. Elle a une écriture parfaitement claire, limpide, qui exprime des sentiments d'une intensité presque insoutenable, aux accents raciniens. Et l'essentiel n'est pas dans la thématique du roman mais dans ce que les personnages disent d'une souffrance éprouvée. Le lecteur est en empathie avec eux. Les situations romanesques qu'elle décrit sont inspirées d'incidents vécus. Un jour, en lisant le *Journal* de Virginia Woolf, je suis tombée sur un passage qui m'a fait penser à Mme de Duras : ces deux femmes exceptionnelles racontaient la même chose... Elles disent qu'elles sont possédées quand elles écrivent, qu'elles n'arrivent pas à penser à autre chose et qu'après, il ne leur reste rien.

### Les œuvres de Claire de Duras ont influencé Stendhal...

**M.-B.D.** Oui, ses romans ont été lus par Stendhal. *Édouard*, par exemple, a des liens très forts avec *Le Rouge et le noir*. Julien Sorel est une sorte d'avatar du héros éponyme d'*Édouard*. Quant à *Olivier ou le secret*, Stendhal en connaissait le contenu, et je commence à me dire qu'il a peut-être assisté à une lecture de ce roman. Dans *Armance* (1827), il a voulu appeler Octave de Malivert, Olivier, puis s'est rétracté afin qu'on ne pense pas tout de suite à l'impuissance qui caractérise le héros du roman de Mme de Duras.

**C'est par l'intermédiaire d'Alexandre de Humboldt que Madame de Duras se lie avec Goethe et la lettre qu'il envoie à sa fille, alors que Claire de Duras est souffrante, est très émouvante. Il salue aussi son talent romanesque...**

**M.-B.D.** Goethe est très touché par *Ourika* alors que les Allemands aiment davantage Édouard qui d'ailleurs, involontairement sans doute, ressemble beaucoup aux Souffrances du jeune Werther. Goethe aime *Ourika* parce que c'est un roman qui incarne une idée philosophique.

**Humboldt et Claire de Duras se rejoignent concernant la traite des noirs. Il écrit en 1821, alors qu'elle vient d'achever *Ourika* : « Il serait bien temps d'envoyer des vaisseaux français sur ces côtes pour empêcher qu'on ne jette les noirs à la mer pour les guérir de l'ophtalmie »**

**M.-B.D.** Ils se rejoignent en effet et Mme de Staël partage également leur opinion. Les brochures abolitionnistes, les gazettes de Sierra Leone qu'Humboldt diffusait lui-même en France, qui racontent des épisodes atroces de la traite, exercent une influence certaine sur la genèse d'*Ourika*. Le grand abolitionniste anglais, William Wilberforce (1759-1833), demande à Humboldt d'agir au sein de la société française et c'est effectivement ce qu'il va faire. La traite des Noirs était abolie juridiquement depuis 1814 mais elle n'en continuait pas moins. L'esclavage n'a été aboli qu'en 1848. Poursuivant son action en faveur de la liberté, Humboldt obtiendra en 1853 « l'adoption de la loi nègre qu'il réclame depuis longtemps, où tout nègre est libre dès qu'il touche le sol prussien ». Humboldt affirme que toutes les races sont parfaitement égales. Il affirme aussi, comme le fait Champollion au même moment : « On peut juger de l'état d'une civilisation par la situation qui y est faite aux femmes ».

### Envisagez-vous de publier les journaux inédits de Claire de Duras que vous citez dans le volume de correspondance ?

**M.-B.D.** Je vais bien sûr les publier un jour. Mais ces journaux sont assez fragmentaires. Pour l'instant, j'insère un grand nombre d'extraits de ces textes dans la biographie que je prépare.

### Pourquoi Alexandre de Humboldt, si célèbre en France jusqu'au début du XXe siècle, tombe-t-il dans l'oubli ?

**M.-B.D.** La Première Guerre mondiale et les sentiments germanophobes sont sûrement responsables de cette disparition des mémoires d'un immense savant. Humboldt était considéré comme trop Allemand par la France alors qu'il a écrit les trois quarts de son œuvre en français, qu'il a vécu une partie de sa vie à Paris, dans cette ville où se trouvaient tous les grands savants, et où il a été plus heureux qu'ailleurs. Et en Allemagne, on le trouvait trop démocrate et trop cosmopolite.

# Lettres choisies

Alexandre de Humboldt,  
Lettres à Claire de Duras (1814-1828)  
© Éditions Manucius, mai 2016

## 1814-1

[1814.]

J'aime beaucoup ces rivages de la rive droite de la Seine et je ne manque jamais de profiter de l'aimable invitation de Madame la Duchesse. Vous daignez parler de mon itinéraire. Vous me rendez fier, Mad[ame] la Duchesse, et je me dirai que je travaille pour Vous. J'ai le manuscrit sur ma table et me promène en ce moment sur une haute montagne, au bord d'un précipice, où une crevasse de rocher est couverte d'un pont de neige. Comme cela ressemble à la vie entière.

A. Humboldt  
ce Jeudi.

## 1815-4

[Août-septembre 1815.]

Samedi. Je n'ai jamais fait du mal à un pays auquel je tiens par les liens de la reconnaissance et des plus douces affections et cependant cette paix dans laquelle les Alliés se sont fait céder jusqu'à la peau du bœuf qu'ils mangent, dérange toutes mes idées. Votre maison est un asyle [dans lequel il voudrait faire revenir Cuvier].

## 1816-4

[Début novembre 1816.]

« Un procédé d'ami ». Comme Vous savez trouver tout simplement les expressions qui vont au cœur, Madame la Duchesse. Sans doute j'irai Vous voir ce soir : j'ai eu un mal de gorge très sérieux. C'est pour cela seul que je n'ai pas paru chez Vous. J'ai couru tout ce matin pour avoir des nouvelles d'Amérique. Le parti royaliste y commet les mêmes horreurs que le parti indépendant. On a fusillé le jeune homme qui m'a accompagné pendant deux ans, le fils du Marquis de Selvaegre : on a pendu à Popayan (sur 15 personnes) 4 autres de mes amis. Ces nouvelles m'arrivent de Londres. De grâce, Madam[e] la Duchesse, ne m'en parlez pas ce soir, cela me déchire le cœur et cela conduit à une conversation sur l'indépendance de l'Amérique qui me fait un bien autre mal. Je Vous raconterai tout cela quand Vous serez seule au coin de Votre feu. Que la vie se compose de douleurs, d'espérances trompées, de larmes et de sang ! Mad[ame] de Staël me paraît considérablement mieux. Elle est très découragée. Vous devriez bien aller la voir : elle le désire vivement.

Humboldt  
ce mercredi

## 1817-15

[Septembre 1817.]

J'ai été au désespoir de n'avoir pas pu profiter hier soir de Votre aimable invitation, Madame la Duchesse. Je ne puis pas sortir : j'ai travaillé jusqu'à 11 heures ; il était trop tard pour me présenter. Ce sont les derniers moments du départ de M. Freycinet pour la Mer du Sud. Je suis chargé par l'Académie et le Ministère de la Marine d'une partie essentielle des instructions sur cette expédition qui pourra contribuer à illustrer le règne de Louis XVIII. J'ose Vous offrir en mon nom et celui de mon ami, Mr Gérard, le Frontispice qui doit être placé à la tête de tous mes ouvrages. C'est une première épreuve avant la lettre tirée sur du papier de la Chine. Nous nous flattons que cela ornera Votre *Villa Durazzo*. C'est une admirable composition. L'Amérique saccagée au 15<sup>me</sup> et 16<sup>me</sup> siècle par les Européens se relève par l'influence des *Lumières* (religieuses et politiques) et du commerce (les arts industriels). Le dessin de Gérard, la gravure de Roger qui a gravé les belles compositions de Prudhon. Tous ces accessoires sont tirés de mes *Monuments Américains*, les pyramides mexicaines, le buste d'une prêtresse sur le devant, les arabesques du palais de Mitla, les armes, les costumes, le Chimborazo, les plantes... Plaine le jeune écrit à un Proconsul qui doit gouverner les Grecs : « n'oubliez pas que ce sont eux qui ont donné au reste du monde la *civilisation (humanitas)*, les lettres, et le *froment* (les fruits de Cérès) ». Ce sont là les trois choses aussi que l'Europe a données à l'Amérique. Nous verrons l'usage qu'elle en fera dans la suite ! Je me représenterai ce matin chez Mad[ame] la Duchesse pour m'informer (chez son concierge) si j'ose me présenter ce soir. Agréez les expressions de mon dévouement tendre et respectueux.

Humboldt  
ce dimanche //  
à Madame  
Madame la Duchesse de Duras.

## 1818-5 bis

[Avant août 1818.]

*Claire de Duras à Alexandre de Humboldt*

J'ai oublié hier de vous demander de me garder votre dîner de dimanche. Faites-moi dire si vous pourrez venir. Sans rancune.

## 1818-6

[Avant août 1818.]

De la rancune... m'en croyez Vous capable ? Ne peut-on pas se vouer la plus sincère estime, toute sa confiance sans la rencontrer dans toutes les nuances de ses opinions politiques.



Je dis dans les nuances, car il y [a] des doctrines fondamentales d'équité, de fidélité, de justice, de liberté civile dans lequel[le]s il faut toujours se rencontrer, parce qu'elles touchent au caractère et à la moralité de l'homme. Me voilà solennel comme un Allemand, pour Vous parler d'un dîner Mad[ame] la Duchesse ! Hélas ! je ne suis pas libre ce dimanche, je donne moi-même à dîner (ce qui m'arrive une fois tous les quatre ans) à M. Abel [Clarke] le naturaliste naufragé de l'*Alceste* qui a décrit le dernier voyage en Chine avec Lord Amherst. Mais, il y avait un temps (avant que Vous me supposiez » dans le trimestre des trois péchés de protestantisme, ultralibéralisme et romantisme « ) où Vous me permettiez de dîner en petit comité de famille. Daignez me donner un jour, p. c. demain, jeudi, vendredi ? Ordonnez, disposez de moi. Si j'effraye par mes principes, je n'effrayerai pas de mes coudes.

A Humboldt //  
à Madame  
Mad[ame] la Duchesse de Duras

### 1819-11

[Jeudi 12 août 1819.]

Vous êtes bien aimable de me donner le jour de demain. Je saurai certes en profiter. Il y a plus d'un siècle que je n'ai eu le bonheur de Vous voir et la belle et bonne *Marchioness of her own right* [« marquise de son propre chef »]. Je craignais me présenter hier trop tard. J'avais promis à Mr Capo d'Istria de passer la dernière soirée avec lui rue de l'Université. Il est parti plein de ces sentiments que Vous savez inspirer à des âmes élevées comme la sienne. Je supplie Madame la Duchesse d'agréer mes tendres et respectueux hommages.

ce Jeudi [12 août 1819]

Humboldt

On a découvert en Allemagne de se faire un cerveau artificiel. On se fait ôter la partie de son cerveau dont on commence à être mécontent et on le remplace par un amalgame de zinc et d'argent et de mercure. Cela agit comme une pile de Volta. On ne l'a encore essayé que sur des lapins. À Paris on ne savait que faire un estomac postiche d'après M. Magendie. Après le cerveau viendra le cœur, on se le fera indépendant, doctrinaire, ministériel... à volonté. C'est le Docteur Weinhold de Berlin qui a fait un livre sur ce cerveau postiche. On ne l'a point mis en état d'arrestation. //

à Madame,  
Mad[ame] la Duchesse de Duras

.....

**Pour les notes, se référer à l'ouvrage**  
**© Éditions Manucius, mai 2016**

## Sites internet

**Éditions Manucius**  
<http://manucius.com/>

**Société Chateaubriand**  
<https://www.societe-chateaubriand.fr/>

**Revue germanique internationale : L'anthropologie dans l'œuvre américaine d'Alexandre de Humboldt**  
<https://rgi.revues.org/1185>

## Alexandre de Humboldt

# Portrait

Par Corinne Amar

« Jusqu'à l'âge de seize ans j'avais peu envie de m'occuper des sciences, j'avais l'esprit inquiet et je voulais être soldat... presque toutes les sciences dont je m'occupe à présent, je les ai apprises par moi-même et très tard. » Alexandre de Humboldt, *Mes confessions*. [1] L'adolescent en attente d'une vocation, solitaire malgré lui, fasciné par les livres de voyages, dessinant sur les murs et collectionnant insectes et minéraux, se destinerait, génie retardé, à l'étude des sciences naturelles, de la botanique, de la chimie...

Naturaliste, phytogéographe, géologue, historien, économiste, il fut cet immense explorateur qui marqua son siècle en parcourant le monde, ouvrant une nouvelle voie aux sciences naturelles. Alexandre de Humboldt (1769-1859), né à Berlin, descendant par son père de la noblesse prussienne, et par sa mère d'une famille française huguenote, fut un savant d'envergure mondiale, génie à l'empirisme raisonné, qui sut allier la maîtrise de la science encyclopédique et le savoir vivre en société, l'art de la correspondance et celui de la conversation ; soucieux des vertus de la civilisation, « au sens où l'entendent les Français » et animé d'une foi inébranlable dans le progrès humain, il eut pour grande amie celle qui, proche de Chateaubriand, avec qui elle formait ce couple « platonique mais intense », depuis 1808, animait le salon le plus en vue de son époque : la duchesse Claire de Duras (1777-1828). Il fut aussi, ce fervent adversaire de l'esclavage, qui vécut plus de vingt ans à Paris où il se sentait chez lui, depuis un premier séjour en 1789, avec son frère aîné, écrivain et rédigeant, en français notamment, son fameux *Voyage* (édition étendue sur vingt-sept ans, de 1807 à 1834).

Adolescent élevé dans l'esprit de Rousseau et du philanthropisme, Humboldt grandit, comme son frère aîné, imprégné de la philosophie des Lumières ; plus tard, il rejoindra le cercle des poètes de Weimar, se liera d'amitié avec Goethe, Schiller... À l'âge de vingt ans, il a trouvé sa voie, et trace les grandes lignes de son parcours intellectuel dans une lettre à son ami allemand, Alfred Wegener, futur astronome et climatologue : « Je suis prêt à faire les premiers pas à travers le monde, sans

guide et en homme libre... Aucune forte passion ne m'entraînera. Des sujets sérieux et surtout l'étude de la nature seront une retenue contre la sensualité. » [2]

À partir de la fin 1798, il est prêt à partir. L'Europe est son premier terrain d'aventure, il y multipliera les contacts avec les grands savants, fréquentera le monde scientifique viennois, se nourrira dans les bibliothèques, et transportera, en tous lieux, ses instruments de mesure – parce que tout l'intéresse, et parce que tout doit être répertorié – en compagnie du médecin et botaniste français, Aimé Bonpland, son double et ami pour la vie. Fin 1799, ils s'embarquent sur le premier navire en partance pour les Amériques ; la destination de celui-ci : La Havane. Leur expédition dans les colonies espagnoles d'Amérique fut le premier grand voyage scientifique – lequel fit connaître un continent jusqu'alors ignoré des Européens. Remontant les fleuves en pirogue, risquant leur vie nombre de fois, s'ouvrant un chemin dans les forêts vierges, escaladant les plus hautes montagnes, Humboldt et Bonpland accumulent les observations tout au long des milliers de kilomètres de trajet, étudiant l'Amérique espagnole jusque dans ses détails ; géologiques, géographiques, mais aussi politiques, historiques, s'intéressant aussi aux populations locales... L'un comme l'autre, habités par ce désir d'universalité, ce besoin de donner corps à une nature unifiée, cette quête de connaissance des sociétés des pays traversés... Telle une profession de foi ; « Je suis créé pour les Tropiques, confiera Humboldt, jamais je n'ai été si constamment bien portant que depuis deux ans. Je travaille beaucoup, je dors peu ; souvent quand je fais des observations astronomiques, je suis exposé au soleil pendant cinq ou six heures, sans chapeau. J'ai séjourné dans les villes où la fièvre jaune faisait rage et jamais je n'ai eu même un mal de tête. » [3]

Si Chateaubriand fut le grand amour platonique de Claire de Duras, précurseur féministe, écrivain elle-même (on lui doit notamment cinq romans complets : *Ourika*, *Édouard*, *Olivier ou le Secret*, *Le Moine*, *Mémoires de Sophie*), qui le soutient dans toutes ses entreprises, Alexandre de Humboldt est celui dont l'amitié se révélera la plus constante. Ainsi, lorsque, débordé parfois, il lui arrive de manquer aux « ordres » de son exigeante amie, il se voit contraint de se répandre en excuses, justifier ses actions, et ce, non sans humour. « Vous êtes entourée, ne craint-il pas de lui écrire, de personnes qui ont tout leur temps à eux, qui peuvent jouir de tout ce que la société offre de plus attrayant. Vous rencontrez sur votre route une personne qui ne vit pas comme les autres, et vous la qualifiez d'infidèle, d'insensible, et de savant. Cela est-il bienveillant, cela est-il

équitable ? Je voudrais faire le mort, et vous faire lire dans le journal que je suis tombé tout vivant dans le volcan de Sumbaya, à l'est de Java, pour jouir du plaisir de vous faire des reproches de ce que vous me traitez avec tant d'amertume ces derniers temps. »[4] Puis, il ne peut laisser passer trop de temps, sans se manifester à nouveau, le Vous, lettre majuscule de rigueur. « Mardi 28 janvier 1817, Je serai à quatre heures à votre porte, Madame la Duchesse ; il me paraît un siècle que je ne Vous ai pas écoutée, et j'en ai un désir bien vif. (...) Si Vous pouvez me recevoir à 4-6 heures, ne Vous gênez pas de grâce. Je retournerai demain à la même heure. Vous connaissez le sentiment d'admiration et de reconnaissance que je vous porte. Humboldt. »[5] Ou encore, cette même année, quelques mois plus tard ; « [avril-juin 1817.] Je vis plus retiré que jamais. Je n'ai pas été au bal de l'Ambassadeur ni à aucune autre fête. Je ne sors que pour obéir à Vos ordres, et quand je puis espérer de Vous trouver le soir en bien petit comité. (...) » Parce qu'il est heureux de cette amitié féminine qui l'honore, parce qu'il apprécie en la Duchesse son « intelligence supérieure qui se nourrit de ce qui est vrai », il lui fait part, tantôt de ses humeurs, tantôt de ses recherches, de ses publications... « [Avant le 10 septembre 1826] (...) C'est comme un point lumineux dans ma vie d'avoir fixé Votre intérêt, de l'avoir fixé si durablement. Je croirai que Vous êtes mieux quand j'aurai le bonheur de Vous voir. Vos yeux me disent tout (...). »

Couvert d'honneurs, il n'en continuera pas moins, malgré l'âge, ses voyages, doté d'une résistance physique hors du commun, et sans jamais tomber malade, poursuivant sans relâche à son retour en Europe ses activités de savant, son rôle de vulgarisateur scientifique, rédigeant encore et toujours, comptes rendus, ouvrages de référence et correspondance attachante...

.....

[1] Cité par Jean-Paul Duviols et Charles Minguet, dans *Humboldt savant-citoyen du monde*, éd. Découvertes Gallimard 1994 (p. 13).

[2] *Humboldt savant-citoyen du monde*, Op. cité, p.17).

[3] A. Humboldt, dans *Humboldt savant-citoyen du monde*, op.cité p. 25.

[4] Alexandre de Humboldt, *Lettres à Claire de Duras (1814-1828)*, Correspondance inédite établie, présentée et annotée par Marie-Bénédicte Diethelm, éd. Manucius, 2016.

[5] op. cité, p.107



## Étincelles d'une sensibilité commune

# Correspondance France - Mexique

Par Gaëlle Obiégly



Ce livre épais offre un aperçu des relations entre la France et le Mexique aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Des lettres, des gravures, des photographies documentent la relation qui s'est nouée entre les deux pays. Cela débute vraiment sous le règne de Louis-Philippe qui, en 1830, reconnaît l'Etat mexicain. Pour préfacer son ouvrage, l'auteur, Javier Siller, a fait appel à Jean-Marie Le Clézio qui s'entretient, à cette occasion, avec Jean Meyer. Leurs courriels portent sur le Mexique, c'est ce qui fait le lien entre le romancier et l'historien. L'un et l'autre racontent leur arrivée dans ce pays. Bien avant d'y mettre les pieds, Jean-Marie Le Clézio a fait connaissance avec la civilisation des Mayas par le biais d'un livre qui lui a été offert. Il avait alors 10 ans. Il met cela en relation avec sa vie future dont une partie s'est déroulée au Mexique. Se souvenant de cette lecture, il lui attribue la responsabilité de son intérêt pour le monde préhispanique. À l'instar des artistes et poètes qui, à l'époque romantique, voyaient leur voyage en Italie précédé de lectures et d'images, Le Clézio confesse un rapport au Mexique initialement livresque. S'il évoque des paysages qu'il a arpentés, auxquels il se sent à jamais lié, il mentionne aussi les changements qui ont marqué ce coin du monde. Les vieilles demeures à Falbalas de Zamora ont été remplacées par des parkings et des centres commerciaux. Mais, dit-il, il lui suffit de gratter la couche superficielle pour retrouver « la nappe liquide de ses émotions ».

De nos jours, le Mexique évoque le danger, du fait probablement des reportages dont l'Occident est arrosé. Mais il serait illusoire de croire ces dangers propres à notre époque. En 1840

déjà, ceux-ci sont considérables. Un certain Lejeune traversant le Mexique du nord vers le sud a chargé sa carriole d'objets qui pourraient lui sauver la vie au cas où il serait rançonné. Il faut alors six jours environ pour faire une lieue et les déplacements sont aventureux. Les Apaches de la frontière capturent les Mexicains qui abordent leurs terres, ils gardent en otage les femmes, les enfants et scalpent les hommes consciencieusement. Quant aux soldats du gouverneur, lorsqu'ils attrapent un Indien, ils le crucifient au bord du chemin.

Après la Révolution française, la correspondance témoigne des efforts de rapprochement réalisés par certains individus et par les gouvernements de France et du Mexique. De part et d'autre on rêve d'une migration organisée pour canaliser la surpopulation française et construire un monde nouveau, pour modifier les traditions politiques des Mexicains et changer les anciennes formes de sociabilité et de pouvoir. Dans ce but, le Gouvernement mexicain encourage la création de sociétés de colonisation qui amèneraient des familles françaises au Mexique. L'une de ces sociétés rassemble une centaine de personnes qui partent du Havre s'installer à Coatzacoalcos, sur la côte de Veracruz. Cette première tentative échoue mais l'élan demeure. De 1833 à 1835, des dizaines de familles originaires de Bourgogne s'embarquent et déclenchent une migration vers Jicaltepec, localité située sur les rives du rio Nautla, au nord de Veracruz. Les lettres des nouveaux colons révèlent les obstacles et les épreuves qu'ont dû affronter ces migrants français désireux d'assurer leur avenir.

Cette vague de migrations suit de près la reconnaissance officielle de l'État mexicain par la France qui agit selon ses seuls intérêts commerciaux. Notre pays espère obtenir un traitement de faveur. On peut lire, à ce sujet, le mémoire adressé par François Giordan au roi des Français, Louis-Philippe. Il y est mentionné que le Mexique, à l'issue de vingt ans de résistance, de combats qui l'ont placé au rang des nations, cherche à obtenir sa reconnaissance comme État indépendant. Il offre à cette fin à la France un traité d'alliance et de commerce. Nous nous attardons sur ce fait politique aux effets économiques car les années qui le suivent en tirent profit et c'est alors que s'instaure le lien entre les deux peuples. Les Français vont littéralement s'emparer du paysage mexicain qu'ils feront fructifier. De l'automne 1832 au printemps 1833, Guénot qui va fonder et diriger la colonie

de Jicaltepec, s'occupe des préparatifs à Dijon. Il diffuse alors en France une brochure de la Compagnie Européo-Mexicaine pour attirer des « colons-associés » et organiser une sorte de phalanstère mexicain à Jicaltepec, dans l'état de Veracruz. Ainsi commence l'histoire d'une communauté agricole française du Mexique qui perdure encore. Dans une lettre datée du 2 février 1834, un colon de la compagnie franco-mexicaine raconte l'existence collective à son compatriote Victor de Broglie. Outre leurs conditions de vie, cela nous donne à voir, le paysage, la végétation et les cultures qui en sont tirées. « Un vaste jardin est emplanté », ils ont du café, du maïs, des muriers, tout cela pousse sans difficulté. Il rapporte aussi que les rapports des colons avec les Indiens sont excellents. Le consul français de Veracruz émettra des doutes sur la sincérité de ces lettres qui semblent avoir été écrites sous la dictée du maître en vue de promouvoir la colonie.

Au XIXème siècle, après la reconnaissance du Mexique par le roi Louis-Philippe, de nombreux français partent s'y installer. Leur présence joue un rôle déterminant dans la construction du nouveau pays et la création d'une sensibilité moderne dans tous les domaines. Tandis que la migration du Mexique vers la France à la même époque se réduit à l'élite. Ses représentants vont y faire des études, voyagent pour le plaisir ou des raisons politiques. L'iconographie de l'ouvrage fournit de multiples points de vue sur la France et le Mexique. La vie rurale des deux pays, laborieuse et festive, est représentée abondamment dans le premier tiers du livre. Scènes de genre, outils, portraits de paysans, mais aussi de colons dans leurs plantations mexicaines. Ces vignettes vernaculaires côtoient des gravures montrant les paysages français, ou encore des cavaliers mexicains qui s'accordent à l'imagerie des westerns. À cela s'ajoutent les nombreux agrandissements de timbres et les lettres reproduites en marge de leur transcription dactylographiée. Dans la préface, Jean-Marie Le Clézio cite une lettre de Dominique Lèbre dont le lecteur prend connaissance au milieu du volume. Il s'agit d'un récit épique, celui d'un migrant aux prises avec la mer, la météo, la fatigue, la faim. Il raconte la misérable vie que lui et ses compagnons eurent

à mener de Veracruz, où ils accostèrent, jusqu'à Puebla. La ville deviendra le théâtre d'affrontements. L'empereur des Français mène une campagne au Mexique, pour notamment mettre la main sur ses richesses. En 1863, Victor Hugo s'adresse directement aux habitants de Puebla. Lui est en exil, à Hauteville-House. Eux sont encerclés par les troupes françaises. Le génie français écrit sa première lettre au Mexique pendant le siège de Puebla. Il y est question du crépuscule des empires et de l'aurore des républiques. Il apporte son soutien fraternel de citoyen aux Mexicains en cas de victoire et sa fraternité de proscrit, dit-il, en cas de défaite.

Ce livre déploie une double histoire franco-mexicaine, celle des peuples et celle des États.

---

*Correspondance France Mexique,  
étincelles d'une sensibilité commune*  
Sous la direction de Javier Pérez Siller  
Préface de Jean-Marie Gustave Le Clézio et Jean Meyer  
Somogy éditions d'art, 8 mars 2017

Ouvrage publié avec le soutien de



# Dernières parutions

## Romans



**Barbara Lecompte, *L'Encrier de madame de Sévigné*.** « Elle parfumait son papier et usait une quantité incroyable de plumes, de litres d'encre. À son écritoire, tour à tour amusée, triste ou taquine, elle se laissait guider par ses pensées. Libre. (...) je souris, ravie et mystérieusement complice. Madame de Sévigné ensorcelle. (...) ». Le ton ainsi, est donné dès les premières lignes de ce roman biographique ; soit, une enquête sur les traces du charme personifié, celui ressuscité de la marquise (1626-1696) par l'auteur, conférencière en histoire de l'art, qui signe ici, son quatrième

roman et entremêle volontiers, dans les pas de la marquise, son propre présent. Parce qu'elle occupa une place importante dans la société de son temps, *crystallisant le règne de Louis XIV*, que ses lettres, conservées par sa famille, et publiées au XVIII<sup>e</sup> siècle, servirent l'histoire et les mémoires, nous voilà au plus près, en sa compagnie. Sa naissance (elle fut orpheline de bonne heure, confiée d'abord, à ses grands-parents maternels), sa mort (au château si connu de Grignan où vivait sa fille, Françoise, *sa grand passion*, toute sa personne, grande voyageuse et immense épistolière, ses habitudes, ses objets fétiches ; son fameux bureau-secrétaire, « à abattant formant commode décoré de laques d'Extrême-Orient », qui se peut admirer à l'hôtel Carnavalet (résidence de la marquise, aujourd'hui devenu musée), dont elle se servait au quotidien, tel une nourriture vitale, ses parfums différents dont elle abreuvait ses lettres, cette folle énergie qui l'habitait, tout cela d'emblée, dès les premières pages, nous est conté. Et se poursuit, chapitre après chapitre, dans le souci réel ou imaginé du détail, nous plongeant au cœur d'une intimité. Celle d'une épouse veuve jeune – à vingt-cinq ans –, et aussitôt mère, fusionnelle, qui plus tard, pour distraire sa fille, mariée au comte de Grignan, lieutenant général en Provence, lui écrira tous les jours... Éd. Arléa, 140 p., 18 €. [Corinne Amar](#).

**Laura Alcoba, *La danse de l'araignée*.** Après *Manèges* et *Le Bleu des abeilles* récits de son enfance en Argentine et de son arrivée en France à l'âge de dix ans, Laura Alcoba poursuit son exploration autobiographique. Nous la retrouvons au début des années 80, période à laquelle avec sa mère et Amalia une autre réfugiée argentine, elle quitte Le Blanc-Mesnil pour emménager à Bagnolet. Du neuvième étage de son immeuble, l'adolescente de 12 ans, aime contempler l'horizon qui s'offre à elle, l'autoroute A3, le périphérique, les tours Mercuriales légèrement bleutées et Paris si proche désormais. Elle trouve ses marques au collège, noue de nouvelles amitiés, choisit son premier soutien-gorge, voit Mitterrand accéder au pouvoir en mai 1981 et affine sa connaissance de la langue française grâce à son



précieux *Petit Robert*. À la maison elle reste connectée à l'Argentine à travers le rituel du maté, les anecdotes d'Amalia sur la violence de la dictature (sa mère ne parle jamais du passé) et les lettres qu'elle reçoit de son père détenu politique à La Plata. L'un comme l'autre maîtrisent les délais postaux et parviennent à cibler leurs rendez-vous épistolaires. Si son père s'inquiète du relâchement de ses lectures, elle évoque les poèmes de Verlaine ou de Théophile Gautier qu'elle étudie en classe, prenant bien soin de les traduire en espagnol pour passer l'obstacle de la censure. Elle lui confie qu'elle aimerait comme cet ami de sa tante dont il lui a parlé apprivoiser une mygale andine qui danserait d'excitation dans sa cage. L'annonce de sa libération après six ans et demi de réclusion la submerge. « Je pleure tout ce que je n'ai pas pleuré avant. Je pleure la peur aussi bien que l'attente. Je pleure tout ce qui s'est passé là-bas. Je pleure pour nous mais aussi pour tous les autres. Pour tout ce que je sais et pour ce que j'ignore encore [...] mon père est libre et voilà que des vannes ont cédé. D'un coup. » D'une voix délicate et pudique, Laura Alcoba scrute son regard d'adolescente et restitue tout à la fois les premiers troubles des métamorphoses physiques, les sensations suscitées par l'absence, l'exil, l'intégration, ou encore quelques fragments de sa compréhension d'alors de l'histoire argentine. Éd. Gallimard Blanche, 160 p., 14 €. [Élisabeth Miso](#).

précieux *Petit Robert*. À la maison elle reste connectée à l'Argentine à travers le rituel du maté, les anecdotes d'Amalia sur la violence de la dictature (sa mère ne parle jamais du passé) et les lettres qu'elle reçoit de son père détenu politique à La Plata. L'un comme l'autre maîtrisent les délais postaux et parviennent à cibler leurs rendez-vous épistolaires. Si son père s'inquiète du relâchement de ses lectures, elle évoque les poèmes de Verlaine ou de Théophile Gautier qu'elle étudie en classe, prenant bien soin de les traduire en espagnol pour passer l'obstacle de la censure. Elle lui confie qu'elle aimerait comme cet ami de sa tante dont il lui a parlé apprivoiser une mygale andine qui danserait d'excitation dans sa cage. L'annonce de sa libération après six ans et demi de réclusion la submerge. « Je pleure tout ce que je n'ai pas pleuré avant. Je pleure la peur aussi bien que l'attente. Je pleure tout ce qui s'est passé là-bas. Je pleure pour nous mais aussi pour tous les autres. Pour tout ce que je sais et pour ce que j'ignore encore [...] mon père est libre et voilà que des vannes ont cédé. D'un coup. » D'une voix délicate et pudique, Laura Alcoba scrute son regard d'adolescente et restitue tout à la fois les premiers troubles des métamorphoses physiques, les sensations suscitées par l'absence, l'exil, l'intégration, ou encore quelques fragments de sa compréhension d'alors de l'histoire argentine. Éd. Gallimard Blanche, 160 p., 14 €. [Élisabeth Miso](#).

## Récits autobiographiques



**Jean-Marc Savoye, avec le regard de Philippe Grimbert. *Et toujours elle m'écrivait*.** Le récit commence et se termine par l'image du mont Blanc « C'était un rêve d'enfant. Un jour j'irai. Là où c'est le plus haut. Un jour je ferai le mont Blanc. C'était compliqué. (...) Je pourrai écrire sur cette jouissance pénible, sur cet effort récompensé par des paysages sublimes, par la fierté d'atteindre l'objectif que l'on s'est fixé (...). » Seulement voilà, il n'arrive pas à décoller, il n'arrive pas à entreprendre, il n'arrive même pas à la cheville...de ses rêves. En somme,

quelque chose ne va pas, mais c'est vraisemblablement très profond – profond, par exemple, comme la mort de son père lorsqu'il a six ans –, parce qu'en surface, bonne bourgeoisie, travail honnête dans une grande maison d'édition, amours, argent, rien ne semble manquer. Il a 28 ans. Alors, acculé, il prend enfin une décision : se faire aider, *aller voir quelqu'un* ; et il choisit l'aventure psychanalytique, ce cheminement âpre, long, unique, afin de ne plus subir sa vie, pour cesser de lui échapper, pour sortir de ses névroses, de ses insatisfactions permanentes, de son *aquoibonisme* récurrent. « Un jour que je parlais de mes échecs à répétition avec Fedida (...) « Quand vous échouez, me dit-il, vous sollicitez le père. » Car le rôle du père, ajoutera-t-il c'est d'aider, de soutenir son enfant... Ainsi, creusera-t-il, soudain seulement, conscient de ce que la disparition du père pour un enfant peut altérer de sa construction psychique. Son deuxième analyste meurt, et c'est avec le troisième, Philippe Grimbert, aussi écrivain, qu'il continuera d'avancer, pour aller jusqu'au bout. Sa cure se fera, en plusieurs étapes, sur une trentaine d'années. À la demande de son ancien patient, l'analyste viendra se glisser entre les pages du récit, faire parfois, entendre sa voix... Éd. Albin Michel, 267 p., 18 €. [Corinne Amar](#).





### Vivian Gornick, *Attachement féroce*.

Traduction de l'anglais (États-Unis) Laetitia Devaux. « Je n'ai pas de bonnes relations avec ma mère et, à mesure que nos vies avancent, il semblerait que ça empire. Nous sommes toutes deux prisonnières d'un étroit tunnel intime, passionné et aliénant. » Journaliste réputée du *Village Voice*, féministe, critique littéraire, Vivian Gornick (née en 1935) publiait en 1987 un récit d'une rare lucidité et puissance narrative sur son complexe attachement filial. Les éditions Rivages proposent la première traduction française de cet ouvrage

culte outre-Atlantique. L'écrivaine quadragénaire y raconte qu'elle adore parcourir les rues de Manhattan avec sa mère septuagénaire et partager des souvenirs de leur passé dans le Bronx des années 1940-1950, patchwork ethnique de Juifs, d'Irlandais et d'Italiens. L'intimité des occupants de leur immeuble s'échappait des portes laissées ouvertes ou des fenêtres donnant sur une cour intérieure. Mère et fille commentent les destins, les rêves et les frustrations de femmes cantonnées aux tâches ménagères et vivant dans l'ombre des hommes. À l'époque pour la petite Vivian, deux modèles féminins s'opposaient, sa mère juive communiste d'origine russe au jugement féroce, qui idéalise l'amour qu'elle voue à son

époux et Nettie une voisine, jeune veuve ukrainienne à la beauté fascinante, experte en séduction. Son père meurt quand elle a treize ans et la douleur de sa mère envahit alors tout l'espace de leur appartement, donne un caractère pesant et déprimant à leur existence. « L'air que je respirais était imbibé de son désespoir, qui le rendait épais et capiteux, excitant et dangereux. Sa peine devint mon quotidien, le pays où je vivais, la loi à laquelle je me pliais. Elle dictait ma conduite, me faisait agir contre ma volonté. » Au fil des années, la fille n'aura de cesse de vouloir se différencier de l'exemple maternel. Ses études au City College de New York lui ouvrent les yeux sur le statut des femmes et sa capacité à réfléchir alimente de fréquents conflits avec sa génitrice. Vivian Gornick retrace le long chemin d'émancipation qui a été le sien, aussi bien affectif dans son rapport d'amour haine avec sa mère ou dans ses attentes et déceptions avec les hommes, que créatif dans l'expérience vitale de l'écriture. En identifiant peu à peu les causes de son sentiment d'étouffement et de solitude, elle décrit son combat intérieur pour se détacher de ce que sa mère et elle étaient devenues, « des femmes conditionnées par la perte, troublées par la lassitude, liées par la pitié et la colère » et pour « se tailler librement un endroit à sa mesure. » Éd. Rivages, 224 p., 20 €. *Élisabeth Miso*.



## Communiqué de presse - 27 mars 2017

### La Fondation d'Entreprise La Poste s'engage aux côtés des « petits champions de la lecture »

Le 27 mars, dans le cadre du salon Livre Paris, Antoine Gallimard, Président de l'association les « petits champions de la lecture » et Philippe Wahl, Président Directeur Général du Groupe La Poste et Président de la Fondation La Poste, s'associent au service de la promotion de l'écriture et de la lecture pour tous.

Le jeu « Les petits champions de la lecture » poursuit avec succès, pour sa cinquième édition, son action en faveur de la lecture des plus jeunes sur l'ensemble du territoire. Ce partenariat associe deux démarches : l'accès à l'écriture pour tous avec la Fondation d'Entreprise La Poste, la découverte du plaisir de la lecture à voix haute avec « les Petits champions de la lecture »

Lire, écrire, deux piliers fondamentaux auxquels la jeune génération doit pouvoir avoir accès.

Placée sous le haut patronage du Ministre de l'Éducation nationale, le jeu « Les petits champions de la lecture » qui est une initiative du Syndicat national de l'édition, invite les enfants des classes de CM2 à lire à voix haute, pendant une durée de trois minutes, le texte de leur choix. Le jeu est organisé en quatre étapes : le gagnant de chaque groupe est convié à une finale départementale, puis régionale, avant de participer à une grande finale nationale organisée au mois de juin à la Comédie Française, à Paris. Cette fête de la lecture se déroulera en présence des deux parrains de l'opération : l'auteur Timothée de Fombelle et la comédienne Dominique Blanc. Elle permettra de mettre à l'honneur les petits lecteurs et la littérature de jeunesse, d'une richesse particulièrement remarquable en France.

<http://lespetitschampionsdelalecture.fr/>

# Agenda

## Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

### Prix littéraires



#### **Prix Sévigné 2016 Le 8 mars 2017 Musée Eugène Delacroix, Paris.**

Le Prix Sévigné, créé en 1996 et soutenu par la Fondation La Poste depuis 2006, récompense l'auteur d'une édition de correspondances inédites, ou apportant une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires.

Le 8 mars 2017, au musée Eugène Delacroix à Paris, le prix Sévigné a couronné l'édition des **Lettres de Alexandre de Humboldt à Claire de Duras**. Cette correspondance inédite est préfacée par **Marc Fumaroli** de l'Académie française, présentée, établie et annotée par **Marie-Bénédicte Diethelm**, spécialiste de Balzac et de Chateaubriand. Marie-Bénédicte Diethelm est notamment l'éditrice des romans inédits de Mme de Duras, dont les manuscrits étaient demeurés introuvables depuis la mort de la duchesse : *Olivier ou le Secret* (in *Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret*, Gallimard, coll. « Folio classique », 2007), *Mémoires de Sophie* suivi de *Amélie et Pauline* (Manucius, 2011).

Le prix Sévigné 2015 a été attribué en mars 2016 à Brigitte Émile Zola et Alain Pagès pour *Émile Zola, Lettres à Alexandrine - 1871-1901*, Gallimard.



Les membres du jury du Prix Sévigné :

Claude Arnaud  
Jean-Pierre de Beaumarchais  
Manuel Carcassonne  
Jea-Paul Clément  
Charles Dantzig  
Anne de Lacretelle, Présidente Fondatrice  
Marc Lambron, de l'Académie française  
Diane de Margerie  
Christophe Ono-Dit-Biot  
Son exc. Daniel Rondeau

#### **Prix Envoyé par La Poste Lancement de la 3ème édition.**

Ce prix littéraire récompense un manuscrit (roman ou récit) adressé par courrier, sans recommandation particulière, à un éditeur qui décèle, avec son comité de lecture, un talent d'écriture et qui décide de le publier pour la rentrée littéraire de septembre.  
Remise du prix fin août, début septembre.

#### **Prix des postiers écrivains Lancement de la 3ème édition.**

Faire émerger les talents. C'est le mot d'ordre du Prix des postiers écrivains, voulu par le Président du Groupe et créé par la Fondation d'entreprise La Poste. Ce prix littéraire est ouvert à tout éditeur qui a, au cours des trois dernières années, publié un ouvrage écrit en langue française par un postier.

Le 2ème Prix des postiers écrivains, remis le 11 janvier par Philippe Wahl a récompensé Jean-Luc Manet pour *Trottoirs*, publié aux Éditions IN8.  
Une mention a été attribuée à Maurice Trépos pour *Les cinq voyages de L'Antoinette, l'odyssée d'un trois-mâts autour du monde 1903-1912*, paru aux éditions Coop Breizh.

## Appel à candidature pour les postiers 20ème Prix Wepler-Fondation La Poste – 2017



Photo. Thierry Stein  
Brasserie Wepler, Paris.  
<http://librairiedesabbesses.blogspot.fr/p/le-prix-wepler-fondation-la-poste.html>

**Vous êtes postier**, vous aimez lire, vous vous intéressez à l'actualité littéraire : portez-vous candidat pour être membre du jury de la 20ème édition du prix littéraire Wepler-Fondation La Poste.

Rendez-vous à la rubrique  
Devenez contributeur : <http://www.fondationlaposte.org/devenez-contributeur/>

Ce prix récompense chaque année en novembre le roman d'un écrivain novateur. À la différence des principaux prix littéraires français, ce prix est attribué par un jury renouvelé tous les ans et composé de douze lecteurs venant d'horizons très différents : journalistes, libraires, une détenue de longue peine (les créateurs du prix ont souhaité ainsi mener une action de réinsertion par la lecture), un(e) collaborateur(trice) du Groupe La Poste...

La participation de chacun des membres du jury se déroule en deux étapes :

- lire une sélection d'ouvrages pendant l'été,
- participer à plusieurs réunions avec l'ensemble du jury.

Vous souhaitez participer à cette aventure littéraire, envoyez une lettre de motivation et le compte rendu des derniers ouvrages que vous avez lus par courrier **avant le mardi 23 mai 2017** à l'adresse suivante :

Fondation d'entreprise La Poste  
CP A 503  
9 rue du Colonel Pierre Avia  
75015 PARIS  
ou par mail : [fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)

## Festivals

### Le festival du MOT 2017 Du 24 au 28 mai La Charité sur Loire



L'idée de créer à la Charité sur Loire un Festival du MOT est née de la rencontre entre Gaëtan Gorce, député-maire, désireux de pérenniser le titre de Ville du Livre de sa commune, et Marc Lecarpentier, ancien président de Télérama, journaliste amoureux des mots.

Parce que la Charité sur Loire regroupait une quinzaine de libraires, bouquinistes et artisans des métiers du livre, et parce qu'existait déjà une programmation d'événements autour du livre et de la littérature, il a paru naturel et prometteur aux fondateurs de l'association Mot-et-MOTS de créer là le premier Festival du Mot avec l'idée que livres et mots trouveraient naturellement des intérêts communs.

Des expositions et installations, des spectacles, des débats et conférences, des animations...

Invitée d'honneur : Christiane Taubira.

Femme engagée et passionnée de littérature, Christiane Taubira parlera de poésie, de son amour des mots, de la force et de la puissance du langage.

Une exposition Manuscrits et repentirs : Une centaine de photographies de manuscrits pour découvrir la singularité de la démarche de l'écrivain, saisir les « traces charnelles » de l'élaboration de l'écriture, de vivre l'œuvre en train de se construire.

Le programme complet sera sur le site du festival en avril : <http://www.festivaldumot.fr/>

## Spectacles

### Citoyen(S)oldats, à partir de lettres de poilus, 1914-1918, Du 21 février au 25 avril 2017.

Compagnie Pans d'Arts Théâtre.

À l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale, la Compagnie crée un spectacle à partir de lettres de poilus écrites sur le front. Les lettres sélectionnées surprennent par la qualité de l'écriture de ces soldats ordinaires, au courage « extra-ordinaire ». Les thèmes abordés (paternité, vie quotidienne, patriotisme, foi, peurs, horreur des combats, permissions) donnent à voir, par leur diversité, la société telle qu'elle était en 1914-1918.

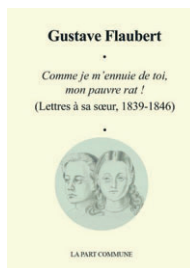




## Publications soutenues par La Fondation La Poste

Mars - avril 2017

### **Gustave Flaubert, *Lettres à sa sœur*** Éditions La Part Commune, 4 mars 2017



Correspondance croisée rassemblée par Joseph Peyronnet, extraite de la correspondance générale de Flaubert.

Nombre de sœurs d'écrivains sont restées dans l'ombre de leur grand homme de frère, alors qu'elles ont parfois joué les premiers rôles dans l'accomplissement de la carrière d'auteur embrassée par leur cadet ou leur aîné. Cette complicité fertile qui unit Gustave Flaubert à sa sœur Caroline en est un exemple.

Caroline fut la confidente, l'alter ego de son aîné de trois ans.

De 1839 à 1846, frère et sœur échangent près de quatre-vingt-dix lettres. Ils ont 15 et 18 ans quand débute la correspondance. Inséparables pendant l'enfance où ils étaient camarades de jeux et partenaires de théâtre, ils commencent à s'écrire lorsque Gustave entreprend à Paris des études de droit.

Caroline est l'une des rares correspondantes à lui tenir la dragée haute, à savoir lui répondre sur la même tonalité, dans un style plein de vivacité, riche en calembours, plaisanteries et roseries dont leur entourage fait les frais. Elle raconte les péripéties familiales, les derniers événements touchant le Tout-Rouen, commente l'actualité nationale ou régionale. La liberté de ton qui irrigue leurs lettres amuse et séduit.

La dernière lettre que Gustave écrit à sa sœur est prémonitoire. Elle a 21 ans et vient de se marier. Deux mois après avoir mis au monde une petite fille qu'elle nomme Caroline, elle meurt d'une fièvre puerpérale. Gustave Flaubert élèvera, avec l'aide de sa mère, la petite orpheline sur laquelle il reportera l'affection débordante qu'il éprouvait pour sa sœur.

<http://www.lapartcommune.com/>

### **Correspondance France Mexique, étincelles d'une sensibilité commune**

Sous la direction de Javier Pérez Siller - Préface de Jean-Marie Gustave Le Clézio et Jean Meyer. Somogy éditions d'art, 8 mars 2017



À l'origine du projet, l'intention de publier les deux lettres de Victor Hugo adressées au peuple mexicain lors de l'intervention française en 1862. De cette idée naît ce livre, qui désormais rassemble plus de cent lettres inédites échangées entre les deux pays de 1789 à 1964, fruit des longues recherches de M. Pérez Siller, historien spécialiste des relations franco-mexicaines.

Le livre Correspondance France-Mexique est un ensemble d'histoires de migrants - célèbres ou inconnus- qui vécurent en France ou partirent chercher fortune au Mexique au long du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle. Médecins, précepteurs, agriculteurs, artisans, soldats et officiers qui partirent s'installer dans différentes régions du Mexique racontent leurs péripéties et leurs expériences aux parents restés en France. De même, des Mexicains partis en France, influencés par la culture française et les idées d'avant-garde -qui auront une répercussion certaine sur la vie politique et intellectuelle du Mexique- nous font part de leurs impressions et réflexions. Ainsi s'alternent des histoires individuelles et collectives, d'amour et de nostalgie, de succès et d'échecs, de tragédies et d'espoir. Situées dans leur contexte par l'historien Javier Pérez Siller, spécialiste d'histoire franco-mexicaine, elles sont le témoignage de la construction d'une identité et révèlent ainsi les fils les plus sensibles des relations entre les pays.

Un livre unique couvrant plus d'un siècle et demi d'histoire entre la France et le Mexique avec des lettres inédites de Jean et François Arago, Lafayette, Victor Hugo, Louis Pasteur, Auguste Rodin, Diego Rivera, Émile Bénard, Gabriela Mistral, Max Aub, Jacques Soustelle, Charles de Gaulle, Victor Serge, Marcel Bataillon, Mircea Eliade entre autres.

<http://www.somogy.fr/>

Lire l'article de Gaëlle Obiégly, FloriLettres 182, page 12.

**Voltaire**  
Lettres choisies  
Édition de Nicholas Cronk



**Voltaire, *Lettres choisies*. Édition établie par Nicholas Cronk.**  
Éditions Gallimard Folio classique, 16 mars 2017

Le corpus épistolaire de Voltaire, estimé à 40 000 lettres, est l'un des plus considérables dans la littérature occidentale. Plus de 15 000 lettres sont connues (à comparer avec les 1100 lettres de Mme de Sévigné, 4000 lettres de Flaubert ou 8000 de Beckett). Voltaire s'adresse à plus de 1800 correspondants, et ses lettres, qui s'échelonnent sur une période de plus de soixante-dix ans, sont rédigées en français, mais aussi en anglais, en italien, en allemand et en latin. Il s'agit de l'une des correspondances européennes les plus importantes, emblématique de la République des lettres.

Le texte des lettres reproduites dans cette anthologie est celui de l'édition de la Correspondance de Voltaire parue dans la bibliothèque de la Pléiade (18 volumes). La sélection de 250 lettres en comprend six inédites.

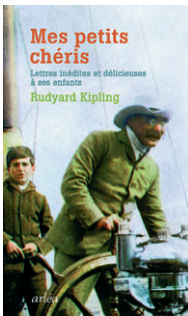
Nicholas Cronk a cherché dans ce choix à montrer la richesse et la diversité de la correspondance comme objet littéraire. À côté des lettres qui répondent à des besoins utilitaires, il y en a d'autres qui sont de purs exercices de style.

L'édition comprend une préface, une « note de l'édition », un chapeau de présentation pour chaque lettre, des notes explicatives, une chronologie de la vie et de l'œuvre de Voltaire, une bibliographie, un index des noms de personnes citées par Voltaire.

Quatre lettres sont reproduites en fac-similé.

<http://www.folio-lesite.fr/>

**Rudyard Kipling, *Mes petits chéris*. Lettres inédites et délicieuses à ses enfants.**  
Éditions Arléa, 23 mars 2017



Lettres choisies, présentées et traduites de l'anglais par Thierry Gillyboeuf.

Illustré par des dessins de l'auteur.

Inédit en français.

La première lettre de Kipling à ses enfants date du 8 mars 1906.

Souvent réduit à un simple auteur pour la jeunesse ou bien à un chantre du colonialisme et de la morale, ces lettres à ses enfants montrent un Rudyard Kipling débordant d'amour et d'humour.

Émaillée de dessins humoristiques, constellée de jeux de mots, cette correspondance mélange les menus faits du quotidien et les événements officiels les plus importants, que l'auteur des Histoires comme ça raconte avec un formidable sens de l'exagération et du grotesque. Dans la plus pure tradition du nonsense anglais, il manie l'absurde et croque avec une délicieuse férocité amis et membres de la famille.

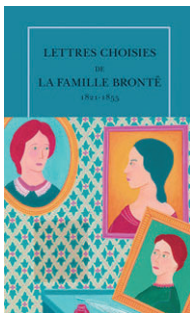
Il singe également la langue des enfants et tourne en dérision leur orthographe approximative. Qu'il parle de la réception du prix Nobel ou d'un voyage en grandes pompes au Canada, il a le sens du détail qui fait mouche, trouve toujours l'élément qui fera rire ses enfants, surnommés affectueusement « le vieil homme » et « l'oiseau », et qui leur fera oublier aussi l'ennui et la rigueur du pensionnat – Kipling ayant lui-même connu une douloureuse période dickensienne dans son enfance, il faut peut-être y chercher cette capacité d'empathie paternelle qui le caractérise. Mais ces lettres à l'inventivité affectueuse et joyeuse pourraient n'avoir qu'un intérêt anecdotique, si on ne les savait encadrées par deux drames : la perte prématurée de deux de ses trois enfants.

Le choix de Thierry Gillyboeuf, sa présentation et sa traduction rendent merveilleusement le charme de cette correspondance qui porte en elle le « secret d'enfance magique de la vie ».

<http://www.arlea.fr>

**Lettres choisies de la famille Brontë 1821-1855**

Éditions de la Table Ronde, 13 avril 2017



Correspondance publiée pour la première fois en langue française, traduite de l'anglais par Constance Lacroix.

Entre 1816 et 1820 naissent les enfants Brontë. Leur correspondance n'a jamais été publiée en français. L'édition la plus complète, rassemblée par Margaret Smith, comporte plus de mille lettres. La présente publication en réunit trois cents.

Le style des Brontë, lecteurs avides et écrivains dès leur plus jeune âge, est marqué par leur pratique aussi précoce qu'intensive de la littérature.

Une voix cependant prédomine : celle de Charlotte qui a joui de la plus longue existence et de la plus grande célébrité en son temps.

La dimension intimiste des courriers, que l'on retrouve souvent sous la plume de Charlotte, prompt à se faire des amis de ses correspondants (Jane Austen, George Sand...), a été privilégiée et permet d'embrasser sous un jour nouveau les vies et les personnalités des membres de cette famille hors norme.

<http://www.editionslatableronde.fr/>



## AUTEURS

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale (indépendante)  
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

FloriLettres : ISSN 1777-563


## ÉDITEUR DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

Adresse postale

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE  
CP A 503  
9 rue du Colonel Pierre Avia  
75015 PARIS Tél : 01 55 44 01 17

[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)  
[www.fondationlaposte.org/](http://www.fondationlaposte.org/)



[www.fondationlaposte.org](http://www.fondationlaposte.org)